

GARDEN
Lois
WEINBERGER,



Une œuvre pour tous

Dossier de présentation

L'artiste



L'artiste est représenté en France par la galerie Salle Principale (Paris, 19e).

Lois Weinberger est né à Stams, dans le Tyrol en Autriche, en 1947 au sein d'une famille paysanne. Ces racines familiales rurales expliquent sans doute la construction d'une œuvre centrée sur les plantes et sur le traitement que la société réserve à ces dernières.

Se considérant comme un homme de terrain, cet artiste a entrepris, dès les années 1970, un travail poétique et politique interrogeant notre environnement direct qu'il soit naturel ou remanié par l'homme. Portant un regard bienveillant sur une nature libre et spontanée, il révèle avec délicatesse les zones marginales et nous interroge sur les valeurs hiérarchiques de notre société.

Lois Weinberger est aujourd'hui une figure reconnue dans le paysage artistique international. Il a participé à une centaine d'expositions à travers le monde et nombreuses de ses œuvres ont été installées dans l'espace public : les biennales de São Paulo (1991) et de Venise (2009), la documenta de Kassel (1997), des expositions collectives ou monographiques dans de nombreux musées et centres d'art.

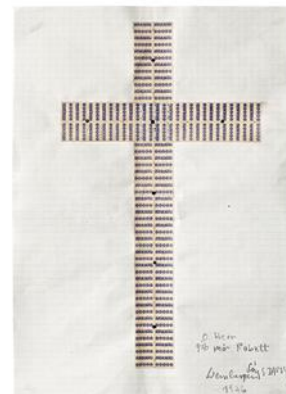
Nature et société de consommation, au cœur du propos de ses premières œuvres

Lois Weinberger utilise des médiums très différents (peinture, sculpture, objet, dessin, installation, vidéo, jardin...) qui s'enrichissent mutuellement et se contaminent les uns avec les autres. L'artiste travaille beaucoup par associations. Pour s'exprimer, il utilise aussi les mots, les plantes, la terre, les graines...



Mask, Années 1970, écorce de bouleau renforcée avec de la toile, punaises, bois, 24 x 22 x 26,5 cm © Crédit photo: Paris Tsitsos

Oh God, Give me Discount, 1976, bons de réduction sur papier, 29,5 x 20,5 cm © Galerie, La salle principale



Oh God, Give me Discount, 1976, bons de réduction sur papier, 29,5 x 20,5 cm (H x L) cm, courtesy Salle Principale, Paris

Oh God Give me Discount réalisée en 1976, présente des bons de réduction alignés en forme de croix chrétienne. Par ce dessin, il critique la société de consommation, en laquelle les gens peuvent avoir foi. Dès le commencement de son travail artistique, dans les années 1970, Loïs Weinberger s'intéresse aux questions liées à la société de consommation et à la mondialisation.

En 1977, Loïs Weinberger imagine la « Baumfest», la fête des arbres. Il s'agit de sa première œuvre-installation. Elle lui est inspirée par une rivière de sa région natale qui, lorsqu'elle est en crue, charrie des matières plastiques qui se retrouvent emprisonnées dans les arbres.



La série de dix photographies exécutée à l'époque pour documenter son œuvre, témoigne de l'installation éphémère réalisée dans le verger des parents de l'artiste où les arbres sont recouverts de sacs plastiques.

Centré sur la nature et plus particulièrement sur les plantes définies comme indésirables par l'homme, le travail de Loïs Weinberger n'a aucun lien avec le mouvement écologiste, ou avec la tendance récente du jardinage urbain. Cependant, ses préoccupations rejoignent les interrogations environnementales, actuellement développées.

Tree Celebration, Été 1977, cerisier, sacs en plastique 67 x 79 cm, édition 5 © Crédit photo: Friedl Rusch

Une démarche artistique s'inscrivant dans l'espace public

Des interventions dans des espaces publics délaissés

Homme de terrain, Loïs Weinberger mène au quotidien un travail de recherche, de réflexion et d'expérimentation. Au cours de ces différentes étapes, il crée des œuvres d'art. Pour lui, les espaces en jachère sont des formes particulières de jardin pouvant donner naissance à une sculpture ou à une installation.

La photographie intitulée Branderburger Tor, réalisée à Berlin en 1994, présente l'artiste en train d'arpenter les grands champs abandonnés près de la porte de Brandebourg, avant que l'ambassade américaine ne soit construite. Au milieu de cette végétation sauvage, il arrose des espèces rudérales (synonyme de mauvaises herbes) et observe la croissance des pousses sur cette étendue hostile.



Branderburger Tor, Photographie en noir et blanc, 160 x 110 cm, édition 5, © Lois Weinberger



Area Vienna, 1988 Photographie, n&b — 130 × 171 cm — édition de 5 © Salle Principale, Paris

En 1988, l'artiste commence à planter une aire rudérale dans les environs de Vienne. Cet espace lui sert tout aussi bien d'entrepôt de graines que de distributeur de plantes non désirables, les mauvaises herbes.

Des installations de plantes considérées comme indésirables ou appelées mauvaises herbes dans l'espace public

L'œuvre "*Wild cube*" est une cage en acier imaginée en 1991 pour accueillir la végétation sauvage qui voudra bien y pousser. Par l'enfermement, cette cage protège ces plantes et empêche toute intrusion humaine. Cette œuvre a été recréée dans de nombreux fois espaces publics amis aussi dans le cadre d'expositions.

Wild cube (Département des sciences Sociales et Économique et Sociale, Université d'Innsbruck), 1996-1999, fer à béton, végétation spontanée, 40 x 4 x 3,7 cm © Salle principale



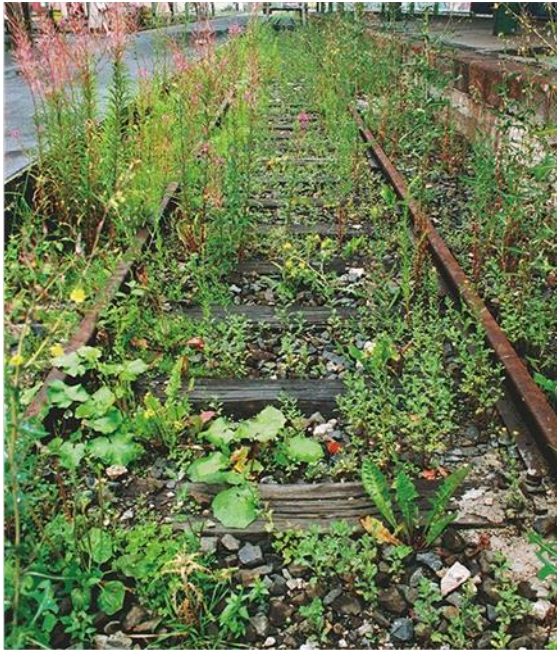
Pour réaliser l'œuvre "*Broken asphalt / spontaneous végétation*", (*Asphalte cassée / végétation spontanée*), l'artiste a cassé et retiré des morceaux de bitume pour y laisser respirer et grandir les plantes enfermées sous le bitume d'un parking.

"Broken asphalt / spontaneous végétation", 1993 / 2010, dimensions variables © Lois Weinberger



Des œuvres raisonnant avec les questions migratoires

En interrogeant la société des plantes, Lois Weinberger offre un miroir aux hommes pour mieux questionner leur environnement, ses codes, ses aliénations, ses peurs et son rejet de l'autre. L'évocation de mauvaises herbes renvoie à la marginalité de la société des hommes qui condamne ceux qui ne répondent pas aux normes dominantes. Pour l'artiste, la manière dont une société traite ses plantes est un miroir de notre société qui « catégorise les végétaux en fonction de leur supposée valeur, notamment économique, sans connaître leurs réelles propriétés ».



Présenté lors de Documenta X en 1997, (foire d'art contemporain qui se déroule tous les 5 ans, en Allemagne) l'œuvre "*Ce qui est au-delà des plantes en fait partie*" est une installation qui occupe un tronçon de cent mètres de voie ferrée. L'artiste a planté une végétation d'Europe du sud et du sud-est qui cohabitent plus ou moins avec les espèces de mauvaises herbes locales. En faisant le choix délibéré d'ajouter des plantes provenant de pays considérés par les gouvernements occidentaux comme problématiques, il évoque de manière poétique et par le biais de la métaphore botanique, la migration des hommes.

Lois Weinberger, "Das über Psslanzen ist eins mit ihnen",
Photographie, Documenta X, Kassel, 1997 © Lois Weinberger

Activée dans différents lieux depuis 1994, l'œuvre *Portable Garden* est composée de simples sacs de rafia. Par leur emploi, l'artiste évoque la question de l'immigration, de la mobilité mais également l'économie de moyens, des strates sociales et du dénuement. Au fil du temps, les plantes poussent librement et s'enracinent, faisant disparaître progressivement les sacs.



Tragbarer Garten / Portable Garden,
1994/2008, Installation vue du CAC
Centre d'Art Contemporain, Brétigny,
France © Centre d'Art Contemporain,

L'artiste confronte le produit de l'industrie de l'homme avec la force de la nature. Ici, elle prend le dessus sur ce produit manufacturé...

Des œuvres inspirées de pratiques ancestrales et de croyances superstitieuses

Une œuvre archéologique

Botaniste, écologue, Loïs Weinberger se fait archéologue lorsqu'il fouille les soubassements de la ferme de ses parents, révélant l'Histoire par l'intime. Avec l'œuvre : *Debris Field* (2010-2016) *Champs de décombres*, en français, il présente les vestiges de six cent ans d'occupation de cette ferme.



Loïs Weinberger, *Debris field*, (Champ de décombres), 2010-16, © Loïs Weinberger



Loïs Weinberger, *Debris Field*, 2010–2016, Dachbodenfunde, Elternhaus Stams in Tirol, 14. bis 20. Jahrhundert, Foto: Paris Tsitsos © Studio Weinberger

Durant six années, il fouille la terre située sous le plancher familial. Ce chantier est organisé de manière méthodique. Comme les archéologues, Loïs Weinberger applique un protocole strict dans la manière de conserver les objets prélevés. La ferme ayant appartenu à un monastère, de nombreux objets religieux se trouvent parmi ces vestiges, mais pas uniquement. L'artiste classe aussi des crânes d'animaux, des pattes de chien, des momies de chat, des chaussures. Réunis, ils forment un ensemble mêlant mythes païens et religieux comme en témoigne un alignement de chaussures exprimant une tradition qui veut que lorsque quelqu'un mourait on laissait une de ses chaussures en souvenir, mais jamais la paire car il pouvait alors revenir.

Les rituels

Loïs Weinberger "pratique" également des rites en renouant avec des croyances archaïques paysannes. Ainsi, son travail photographique témoigne de spores de champignons toxiques inhalés, d'étranges bonhommes de neige ou à plusieurs reprises d'un curieux "homme vert ».



Depuis plusieurs années, Loïs Weinberger travaille sur la figure mythique et effrayante de l'Homme vert, déclinaison fictionnelle des préoccupations écologiques. Cette figure païenne apparue en Europe au XIII^e siècle est un personnage vert de grande taille, recouvert de feuilles et de branches, voué à protéger la nature et en particulier les forêts.

Green man, 2004, Photography, Paris, © Loïs Weinberger

La série de photographies où l'artiste arrose d'eau bénite un pauvre bonhomme de neige semble proche des rituels vaudoux. Par cet acte, il tente d'exorciser la bigoterie de sa mère.



Home Voodoo I, 2004, Photography, Paris © Lois Weinberger

Il explore ainsi, la mémoire des rituels qui n'ont plus lieu et des traditions qui disparaissent.

Des jardins réudérales mobiles

Lois Weinberger a expérimenté différents modes de jardins mobiles, de préférence dans l'espace public. Au sein de différents contenants : container en aluminium sur roulettes, pots, sacs de rafias... il dispose dans ces réceptacles transportables, de la terre, provenant pour la plupart de friches urbaines. Aucune intervention humaine n'est autorisée. Des plantes peuvent y surgir. Elles sont issues de cette terre rapportée de friches ou provenant du vent, des oiseaux... qui les auraient déposés. La nature reprend ainsi ses droits et décide d'elle-même. L'artiste utilise le jardin comme métaphore des luttes entre nature et culture.



Garden, Villa Merkel, Esslingen am Neckar (Allemagne), Lois Weinberger, 1994. Courtesy Salle Principale, Paris



Mobile Landschaft / Mobile Landscape, 2003, © Martin Janda Gallery, Vienna

Dans l'espace public, ces œuvres sont offerte à l'aléatoire elle est soumise aux intempéries, à la sécheresse, aux quatre saisons, au cycle de vie et de mort naturel. Chose que l'on voit rarement dans les jardins entretenus, car les jardiniers ne nous laissent jamais voir les plantes mortes, ils arrachent et replantent sans cesse... Lois Weinberger donne à voir cette nature avec ses transformations.

L'œuvre

Garden (1997 – 2015) est un protocole. Tel un mode d'emploi, ce jardin artificiel se fait et se défait selon les besoins de sa présentation. Dans un bac en plastique jaune, une pousse de lierre s'est installée au sein d'une pile de quotidiens. Cette plante rudérale, souvent considérée indésirable par l'être humain qui souhaite dompter la nature, semble chercher sa place au milieu de la société, symbolisée par les journaux. La présence de la plante intègre la dimension imprévisible, incontrôlable et obstiné du vivant.

Le bac en plastique jaune peut rappeler autant ceux utilisés pour développer les photos, que ceux des aéroports dans les zones de contrôles dans lesquelles on dépose ses affaires. Comme les journaux, la matière plastique correspond à la trace de l'homme.



Lois Weinberger, *Garden*, 2015, Journaux, plante rudérale, bac en plastique, socle en bois, 51 x 36 x 87,5 cm, Édition 2/10 + 2 EA © Salle Principale, Paris

D'autres artistes inspirées par la nature

Michel Bazy



Sans titre, Sneakers, 2018, plantes, terre, eau, 34 x 14 x 24 cm, © Galerie Art Concept

Vivante, périssable, en pleine mutation, les œuvres de Michel Blazy sont marquées par la durée. Michel Blazy sélectionne de chaussures dans lesquelles il plante de la végétation. Il a démarré cette série il y a plusieurs années, avec ses propres chaussures et en prélevant des plantes dans son jardin. Le jardinage intervient depuis toujours dans sa pratique. Les végétaux proviennent de la Seine-Saint-Denis mais s'enrichit de nouvelles végétation en fonction des lieux d'exposition de cette série.

Fabrice Hyber

Artiste-semeur qui a planté quelques 300 000 graines d'arbres dans sa vallée vendéenne, Fabrice Hyber offre, dans ses toiles, une observation poétique et personnelle du monde végétal, interrogeant les principes de croissance en rhizome, d'énergie et de mutation, de mobilité et de métamorphose.

Fabrice Hyber, Impossible - 100 pommes 1 000 cerises, 2006, Huile, fusain et collage sur papier sur toile, 150 x 250 cm © Fondation Cartier



Présentation du Fonds d'art contemporain - Paris Collections

Le Fonds d'art contemporain- Paris Collections est un établissement patrimonial, acteur de la politique culturelle de la Ville de Paris à travers ses actions d'acquisition, de conservation et de diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux qui vivent et se manifestent à Paris.

Une collection de plus de 23 000

Héritier des collections municipales constituées depuis 1816, le Fonds conserve aujourd'hui environ 23 000 œuvres dont plus de 3 500 pour la période contemporaine. L'originalité du Fonds est l'absence de lieu d'exposition ce qui lui permet de présenter ses œuvres, hors les murs. Ainsi, plus de la moitié des œuvres de la collection sont diffusées au sein d'équipements culturels (en France et à l'étranger, dans le cadre d'exposition) mais également dans les espaces d'accueil et les services publics municipaux : écoles, mairies, bibliothèques, résidences de santé, etc.

Une collection héritière de dessins-gravures et de peintures du XXe siècle

La majeure partie de ces œuvres ont été réalisées entre 1914 à 1970 et sont des peintures ou des dessins/gravures. Néanmoins, les acquisitions récentes témoignent de la diversité des pratiques artistiques : photographie, vidéo, installations, textiles

Bibliographie

Publication

Paysages: George Trakas, Patrick Corillon, Lois et Franziska Weinberger, Gilles Clément, Simona Denicolai et Ivo Provoost, Akio Suzuki, Jean-Daniel Berclaz, Sophie Ristelhueber, Bethan Huws, Valérie Cudel, Saint-Julien-Molin-Molette, 2008 ;

Lois Weinberger : Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole, 10 décembre, 2011 - 5 février 2012, Lorand Hegyi, Tom Trevor ;

Soleil politique, Pierre Bal-Blanc, Centre d'art contemporain, Brétigny-sur-Orge, 2016

Internet

<http://www.loisweinberger.net/> site de l'artiste

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/070618/lois-weinberger-la-societe-des-plantes> :

Article de Presse, Exposition, 2017, FRAC Franche-Comté,

https://next.liberation.fr/arts/2018/07/27/lois-weinberger-consolateur-d-herbes-folles_1669302 :

Article de Presse, Exposition, 2017, FRAC Franche-Comté,

<https://slash-paris.com/fr/evenements/lois-weinberger-systema-naturae> :

Exposition, 2016, à la galerie Principale,

<https://labellerevue.org/fr/critiques-dexpositions/2012/considerer-le-negligeable>:

Exposition, 2010, Musée d'art moderne de Saint-Etienne,